

Conduites addictives dans l'Oise

La santé des jeunes constitue l'une des priorités du conseil général de l'Oise. En effet, 27 % des Isariens ont moins de 20 ans, ce qui place l'Oise au second rang des départements les plus jeunes de France métropolitaine, hors Île-de-France. Comme le souligne l'Organisation mondiale de la santé, la santé « est un concept positif mettant en valeur les ressources sociales et individuelles, ainsi que les capacités physiques ». Dans cette perspective, la prévention et la promotion de la santé doivent permettre d'encourager tout ce qui concourt à maintenir les personnes en bonne santé physique, morale et sociale. Une politique de prévention et d'éducation adaptée suppose donc de mieux connaître et de comprendre les comportements de santé de la population de manière générale, des jeunes en particulier.



Le conseil général de l'Oise, en faisant appel à l'observatoire régional de la santé et du social de Picardie, a souhaité mieux connaître les caractéristiques de santé des jeunes isariens en appréhendant leurs connaissances, attitudes et comportements. En complément de l'extension picarde, l'enquête départementale du Baromètre santé, pilotée au niveau national par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), permet de fournir une photographie de l'état de santé des Isariens âgés de 15 à 34 ans, de leurs habitudes de vie et de leur insertion dans leur environnement proche. De plus, les comparaisons sont ainsi possibles avec leurs homologues du niveau national et ceux du reste de la région.

Deuxième d'une série de thématiques déclinées dans le cadre du Baromètre santé, ce document rassemble les résultats concernant les conduites addictives des jeunes isariens. La première partie du document traite de la consommation d'alcool, la seconde aborde celle du tabac et la troisième fait l'état des lieux sur le cannabis et les autres drogues illicites. Enfin, une dernière partie aborde les polyconsommations. La pratique des jeunes n'est pas la même face aux produits présentés. Ainsi, l'alcool demeure le plus expérimenté et utilisé : neuf jeunes sur dix âgés de 15 à 34 ans en ont déjà consommé ; ils sont trois sur quatre à avoir déjà fumé et deux sur cinq à avoir pris du cannabis. D'autre part, les situations en regard des pratiques addictives varient sensiblement suivant les caractéristiques démographiques, et des effets générationnels ressortent aussi, montrant ainsi toute l'importance d'une politique de prévention volontariste et pérenne.

Bien que l'Oise soit une composante de la Picardie, les comportements des Isariens ne sont pas toujours identiques à ceux des jeunes du reste de la région. Ce document permet aussi de comparer les spécificités des premiers en regard des seconds, de même qu'il offre les comparaisons avec l'ensemble des jeunes français.

La diffusion du présent document a aussi pour objectif d'accompagner tous les acteurs locaux qui sont en contact avec les jeunes, d'autant que toute politique ne peut réellement être efficace qu'avec une concordance des messages et des actions par le plus grand nombre.

Yves Rome
Sénateur
Président du Conseil général de l'Oise

D^r Joseph Casile
Président de l'OR2S

| | | | |
|-----------------|---|--------------------------------|---|
| Éditorial | 1 | Autres drogues illicites | 7 |
| Alcool | 2 | Polyconsommation | 7 |
| Tabac | 4 | Chiffres clés | 8 |
| Cannabis | 6 | Méthodologie | 8 |

→ Alcool

Neuf Isariens âgés de 15 à 34 ans sur dix ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, et cinq sur six l'ont fait au cours des douze derniers mois. Ces pourcentages sont globalement du même ordre que ceux observés aux niveaux régional (93,7 % et 85,3 %) et national (93,3 % et 84,7 %).

Trois hommes sur cinq de 20-24 ans consommation de l'alcool au moins une fois par semaine

Trois Isariens sur dix âgés de 15 à 34 ans déclarent avoir une consommation d'alcool au moins hebdomadaire (1,0 % ont une consommation quotidienne). Ce pourcentage est inférieur à celui du niveau national (30,5 % versus 35,5 % en France hexagonale hors Picardie).

Cette proportion varie suivant le genre et l'âge, constat retrouvé aux niveaux national et régional. Ainsi, les jeunes hommes de 15-34 ans sont plus nombreux à déclarer avoir une consommation quotidienne ou hebdomadaire que leurs homologues féminins : 42,7 % contre 17,8 %, dans l'Oise.

Cette proportion est plus faible chez les jeunes de 15-19 ans que chez leurs aînés de 20-34 ans (16,0 % contre 35,6 %).

Des différences sont observées entre le département et le niveau national pour certains sous-groupes de population.

Les Isariens de 25-34 ans et les Isariennes de 20-24 ans sont moins nombreux à déclarer consommer de l'alcool au moins une fois par semaine que leurs homologues du niveau national : respectivement 45,9 % contre 59,6 % chez les hommes et 15,3 % contre 25,4 % chez les femmes.

Il est par ailleurs à noter que les jeunes de 15-34 ans dont le groupe socioprofessionnel du chef de famille est ouvrier sont moins nombreux à déclarer avoir une consommation d'alcool quotidienne ou hebdomadaire que ceux dont le chef de famille est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure (26,6 % contre 44,1 %).

Un usage régulier maximal chez les 25-29 ans

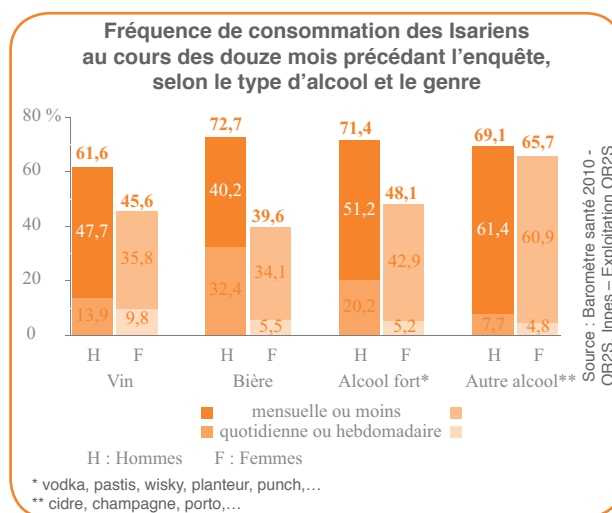
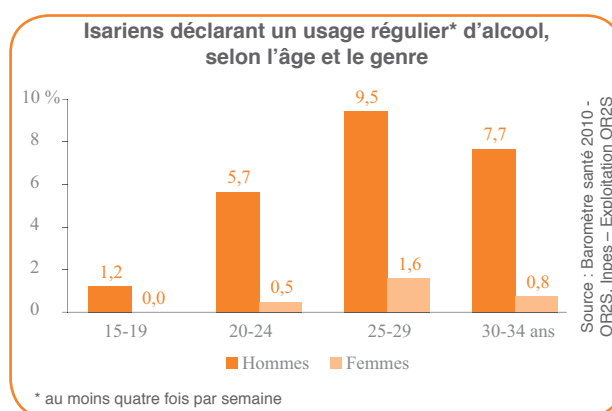
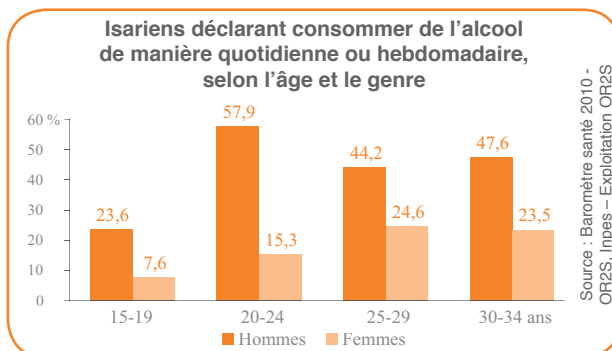
Un peu plus de 3 % des Isariens ont déclaré consommer de l'alcool au moins quatre fois par semaine. Cette proportion est plus faible que celle observée au niveau national (France hors Picardie - 4,6 %). L'usage régulier de l'alcool s'avère également être une pratique plus masculine que féminine (5,9 % contre 0,7 % pour les femmes).

La bière consommée au moins une fois par semaine par un tiers des hommes

La bière est la boisson la plus prisée des hommes de 15-34 ans. Elle est consommée de façon hebdomadaire¹ par près d'un tiers d'entre eux. Toutefois, des alcools considérés comme forts et ceux appartenant à d'autres groupes (champagne, cidre, alcopops...) sont également consommés par les Isariens, mais ils le sont moins de façon hebdomadaire¹.

La consommation d'alcool, quelle que soit la fréquence observée, diffère suivant l'âge du consommateur. Ainsi, le vin passe de 34,3 % pour les 15-19 ans à 65,6 % pour les 30-34 ans. De même, la consommation d'alcools forts est moindre pour les 15-19 ans (50,6 %) que pour leurs aînés (63,2 %).

¹ ou quotidienne

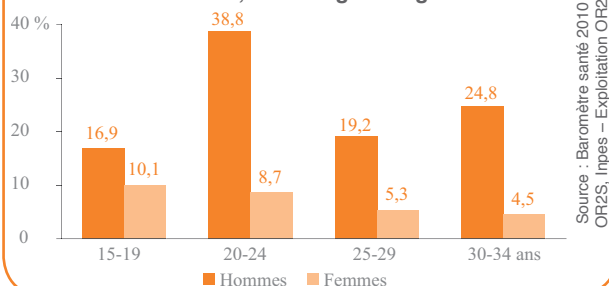


Audit-C

L'Audit-C permet une approche fréquence/quantité pour estimer les volumes d'alcool pur ingérés par semaine et identifier les consommateurs d'alcool à risque. Il est basé sur trois questions : la fréquence de la consommation d'alcool, le nombre de verres consommés les jours ordinaires de consommation d'alcool et la fréquence de consommation de plus de six verres ou plus au cours d'une même occasion. Pour distinguer les différents types de buveurs, la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (Drees) a mis en place une typologie repérant jusqu'à six types de consommateurs :

- les « abstinentes », n'ayant pas consommé d'alcool au cours des douze derniers mois ;
- les « buveurs sans risques occasionnels », consommant au maximum un jour par semaine, buvant moins que les recommandations et jamais six verres ou plus au cours d'une même occasion ;
- les « buveurs sans risques réguliers », consommant deux à trois fois par semaine ou tous les jours, buvant moins que les recommandations et jamais six verres ou plus au cours d'une même occasion ;
- les « buveurs à risques ponctuels », consommant moins que les recommandations mais buvant parfois six verres ou plus au cours d'une même occasion ;
- les « buveurs à risque chronique », consommant plus que les recommandations mais moins de 48 verres par semaine et buvant au moins une fois par mois six verres ou plus au cours d'une même occasion ;
- les « buveurs à risque de dépendance », consommant plus de 48 verres par semaine ou tous les jours ou presque six verres ou plus au cours d'une même occasion.

Isariens déclarant consommer au moins une fois par mois six verres d'alcool ou plus en une même occasion, selon l'âge et le genre



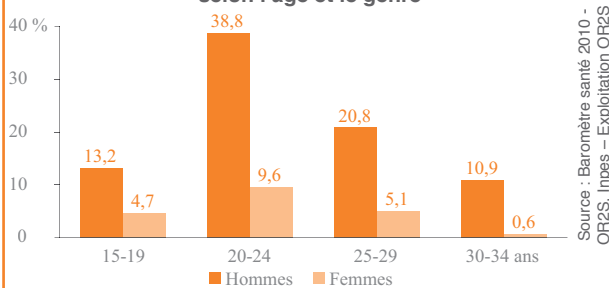
Deux hommes de 20-24 ans sur cinq consomment au moins une fois par mois six verres ou plus

Plus de deux jeunes isariens sur cinq ont déclaré avoir déjà consommé au moins six verres d'alcool au cours d'une même occasion. En comparaison avec le niveau national, l'usage est moindre dans l'Oise (42,1 % *versus* 47,0 %). Les hommes de 25-29 ans et les femmes de 15-24 ans de l'Oise sont notamment moins nombreux à avoir déclaré cette pratique : respectivement 56,4 % et 25,4 % contre 72,1 % et 37,0 % pour la France hors Picardie.

Pour un sixième des Isariens, la fréquence de consommation d'au moins six verres en une même occasion est au minimum mensuelle. Pour les hommes, elle est déclarée de manière plus fréquente parmi les 20-24 ans. Pour les femmes, la proportion

a tendance à se réduire avec l'avancée en âge et est à tous âges inférieure à celle des hommes. Les Isariens de 15-29 ans sont moins nombreux à déclarer cette pratique de consommation que les Français du même âge.

Isariens déclarant avoir été ivres de façon répétée* au cours des douze mois précédant l'enquête, selon l'âge et le genre



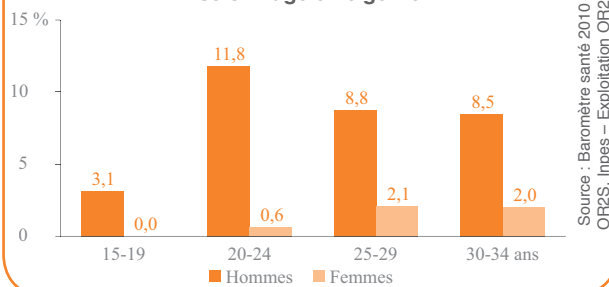
Deux hommes de 20-24 ans sur cinq ont connu au moins trois ivresses au cours des douze derniers mois

Le fait d'avoir été ivre au cours des douze derniers mois concerne 28,1 % des Isariens de 15-34 ans, proportion plus faible que celle observée au niveau national (36,6 %). C'est notamment le cas des hommes âgés de 20 à 24 ans (54,5 % dans l'Oise contre 59,6 % en France hors Picardie) et de 30 à 34 ans (23,9 % contre 42,1 %) et des femmes de 15-19 ans (16,0 % contre 26,5 %).

De fortes disparités sont constatées suivant le genre et l'âge. Ainsi, la proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au cours de l'année est nettement plus faible parmi la population féminine (16,3 % contre 39,7 % pour les hommes). S'agissant des différences suivant l'âge, ce sont les 20-24 ans qui sont

les plus nombreux à le déclarer, proportion diminuant ensuite avec l'avancée en âge, tant chez les hommes que chez les femmes. Un Isarien sur huit (12,8 %) déclare avoir connu au moins trois ivresses (ivresses dites répétées) au cours des douze mois précédant l'enquête. Quant aux ivresses dites régulières (au moins dix fois au cours de l'année) elles concernent un jeune de l'Oise sur vingt (cette proportion s'élève à 14,1 % pour les hommes de 20-24 ans). Ces deux dernières proportions sont plus élevées au niveau national que dans l'Oise (respectivement 18,1 % et de 7,2 % en France hors Picardie).

Isariens ayant un usage de l'alcool à risques chronique ou de dépendance, selon l'âge et le genre



Un risque d'alcool chronique ou de dépendance pour un jeune sur vingt

Au total, parmi les jeunes isariens, un jeune sur six est présenté, selon l'Audit-C (*cf.* encadré page ci-contre) et la typologie proposée par la Drees², comme « abstinent ». Deux personnes sur cinq sont des buveurs sans risque (39,6 % « sans risques occasionnels » et 2,4 % « sans risques réguliers »). Les autres types de buveurs, soit trois personnes sur sept, sont considérées comme étant à risques (37,4 % « à risques ponctuels », 3,8 % « à risque chronique », et 0,8 % « à risque de dépendance »).

La part des « buveurs à risques chronique ou de dépendance » (4,6 % des Isariens), varie suivant le genre et l'âge. Les femmes sont moins nombreuses à appartenir à ce groupe

que les hommes : 1,2 % contre 7,9 %.

Des différences suivant l'âge sont observées parmi la population masculine, avec une moindre proportion des 15-19 ans s'inscrivant dans le groupe à risques chronique ou de dépendance en regard de leurs aînés. Des différences avec le niveau national sont retrouvées, avec notamment une plus faible proportion de personnes se situant dans ce groupe dans l'Oise pour les plus jeunes hommes (3,1 % contre 9,1 % en France hors Picardie pour les 15-19 ans) et pour les femmes de 20-24 ans (0,6 % contre 5,4 % en France hors Picardie).

² Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques

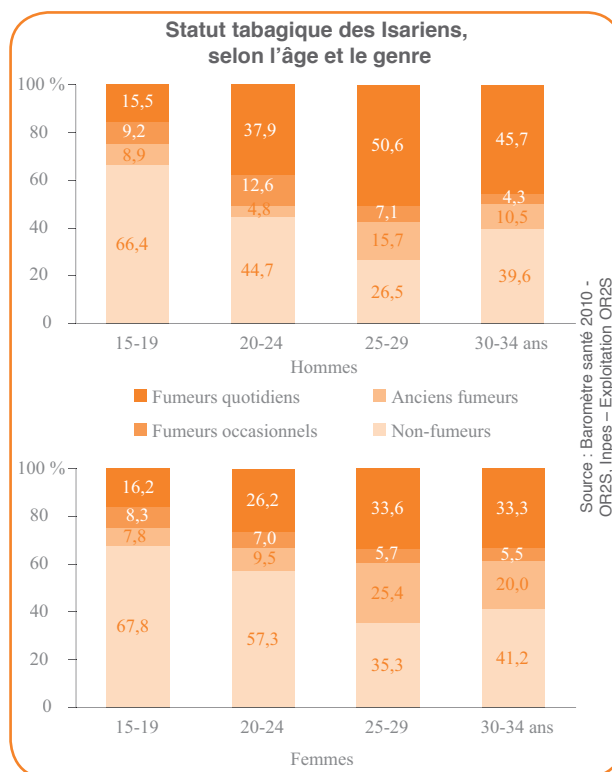
→ Tabac

Près de trois Isariens âgés de 15 à 34 ans sur quatre déclarent avoir fumé au moins une fois au cours de leur vie et deux sur cinq se déclarent fumeurs au moment de l'enquête, proportions sensiblement voisines de celles des niveaux régional (73,3 % et 40,7 %) et national (France hors Picardie - 73,8 % et 40,0 %).

Une consommation tabagique plus fréquente pour les hommes, mais à partir de 20 ans

Deux Isariens de 15-34 ans sur cinq se déclarent fumeur au moment de l'enquête : moins d'un tiers précise fumer quotidiennement et environ 7 % déclarent le faire de manière occasionnelle. Parmi ce même groupe d'âge, les non fumeurs représentent donc trois Isariens sur cinq ; un sur huit étant un ancien fumeur et un peu moins de la moitié (47,4 %) n'ayant jamais fumé. Si cette dernière proportion est plus élevée dans l'Oise qu'au niveau national (44,7 % en France hors Picardie), aucune différence avec le niveau national n'est par contre retrouvée pour les autres proportions.

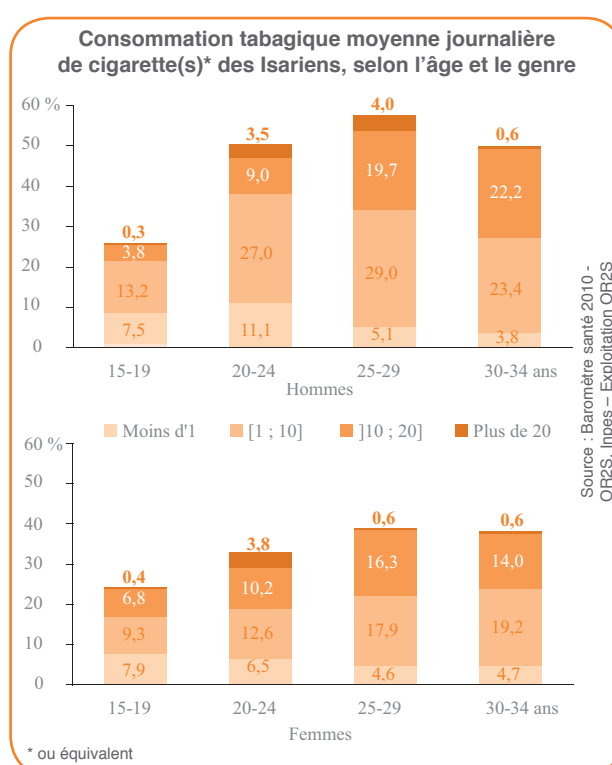
Dans l'Oise, à l'instar de l'ensemble du pays, le tabagisme est une pratique plus masculine que féminine (45,3 % de fumeurs contre 34,0 % pour les femmes de 15-34 ans). Ce constat global masque cependant une réalité de nature différente suivant l'âge. Ainsi, chez les moins de 20 ans, le même pourcentage de fumeurs est retrouvé quel que soit le genre : un sur quatre déclare fumer quotidiennement ou de manière plus occasionnelle. Ensuite, si la part de fumeurs devient plus importante pour chacun des deux sexes dans les groupes d'âge plus élevés, elle demeure en retrait chez les femmes par rapport à celle des hommes. Ce sont ainsi moins de deux femmes sur cinq qui déclarent fumer entre 20 et 34 ans contre plus d'un sur deux parmi leurs homologues masculins. En comparaison avec le niveau national, il est à noter que la part de fumeurs quotidiens pour les hommes de 15-19 ans est plus faible dans l'Oise (15,5 % contre 26,8 % en France hors Picardie). Par ailleurs, la consommation quotidienne de tabac varie également suivant la situation professionnelle. Les étudiants de l'Oise âgés de 15 à 24 ans, comme ceux du niveau national, étant moins nombreux que les personnes du même âge occupant un emploi ou au chômage à déclarer fumer quotidiennement (17,3 % contre 38,5 % et 42,3 %).



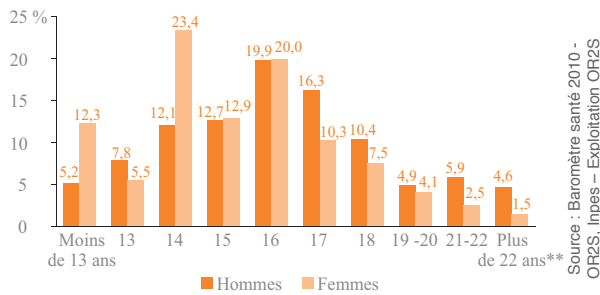
Peu d'écart chez les moins de 25 ans entre les hommes et les femmes pour le pourcentage de fumeurs de plus de dix cigarettes par jour

Dans l'Oise, un jeune âgé de 15 à 34 ans sur sept (14,4 %) déclare avoir une consommation supérieure à dix cigarettes par jour, sans différence avec le niveau national. Un sur huit a une consommation comprise entre dix et vingt cigarettes, les grands fumeurs (plus de vingt cigarettes quotidiennement) représentant moins de 2 %. À l'autre extrémité, les petits fumeurs (moins d'une cigarette par jour) sont de l'ordre de 6 % et ceux ayant une consommation quotidienne allant jusqu'à dix cigarettes sont un peu moins d'un sur cinq.

Le nombre de cigarettes fumées permet de retrouver des différences sensibles suivant le genre en fonction de l'âge, notamment chez les consommateurs de plus de dix cigarettes. Ainsi, chez les 15-19 ans comme chez les 20-24 ans, le pourcentage de fumeurs de plus de dix cigarettes est équivalent entre les hommes et les femmes (respectivement 4,1 % et 7,2 % chez les 15-19 ans et 12,5 % et 14,1 % chez les 20-24 ans). Si le pourcentage de « gros » consommateurs devient plus important quel que soit le genre avec l'avancée en âge, il augmente cependant plus chez les hommes que chez les femmes : ces pourcentages sont de l'ordre de 23 % chez les hommes et de 16 % chez les femmes pour les 25-34 ans. Il est aussi à mentionner des différences entre le département et la France. Ainsi, les Isariennes âgées de 25 à 29 ans sont plus nombreuses que l'ensemble des Françaises du même âge à avoir une consommation quotidienne de plus de dix cigarettes (16,9 % contre 9,8 %). Par ailleurs, la consommation de plus de dix cigarettes par jour varie suivant la situation professionnelle. Ainsi, pour les 15-24 ans, la part d'étudiants le déclarant (6,5 %) est plus faible que celles des actifs occupés (16,0 %) et des personnes au chômage (17,6 %), constat retrouvé nationalement.



Âge de la première cigarette des Isariens de 25-34 ans fumeurs quotidiens ou ancien fumeurs quotidiens*, selon le genre

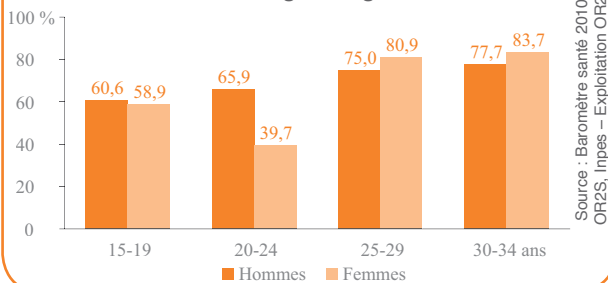


Source : Baromètre santé 2010 - ORZS, Inpes - Exploitation ORZS

* ayant eu une consommation de tabac pendant au moins six mois.

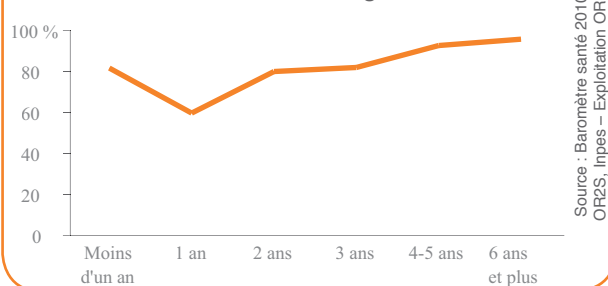
** ne peuvent être évidemment comptabilisés les jeunes qui auront leur première consommation de tabac après la passation du questionnaire (marginal dans le groupe d'âge 25-34 ans).

Isariens fumeurs quotidiens ayant déjà essayé d'arrêter de fumer volontairement au moins une semaine, selon l'âge et le genre



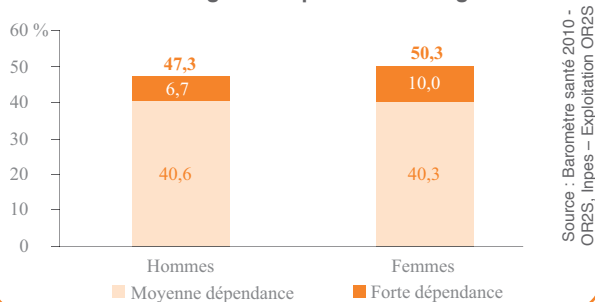
Source : Baromètre santé 2010 - ORZS, Inpes - Exploitation ORZS

Isariens fumeurs quotidiens de 25-34 ans ayant essayé d'arrêter de fumer, suivant l'écart entre l'expérimentation et la consommation régulière de tabac



Source : Baromètre santé 2010 - ORZS, Inpes - Exploitation ORZS

Isariens fumeurs quotidiens dépendants, suivant le degré de dépendance et le genre



Source : Baromètre santé 2010 - ORZS, Inpes - Exploitation ORZS

Mini-test de Fagerström

Le mini-test de Fagerström, permet d'appréhender le degré de dépendance physique au tabac. Un système de score simplifié est élaboré à partir de deux questions portant sur le nombre de cigarettes fumées quotidiennement (de 0 à 10 = 0 ; 11 à 20 = 1 ; 21 à 30 = 2 ; 31 et plus = 3), et du délai entre le réveil et la première cigarette (plus de 60 minutes = 0 ; de 31 à 60 minutes = 1 ; de 6 à 30 minutes = 2 ; dans les 5 minutes = 3). En fonction du score obtenu, les fumeurs quotidiens sont répertoriés selon leur degré de dépendance. La dépendance est moyenne si le score est égal à 2 ou à 3, et forte si le score est supérieur ou égal à 4.

L'expérimentation du tabac plus précoce pour les femmes que pour les hommes

Parmi les fumeurs et anciens fumeurs quotidiens de 25-34 ans, l'âge moyen de la première expérimentation du tabac est de 16,8 ans pour les hommes et de 15,8 ans pour les femmes (respectivement 16,3 ans et 16,0 ans pour la France hors Picardie).

Pour ceux pour lesquels cela a été possible de le mesurer³, il est constaté, tant chez les hommes que chez les femmes, que le passage de la première cigarette à un usage régulier est d'environ deux ans. Ainsi, le début de la consommation régulière de tabac est de 18,9 ans pour les hommes et de 17,8 ans pour les femmes (respectivement 18,5 ans et 18,1 ans en France hors Picardie). Comme le souligne le graphique ci-contre, la précocité de la première cigarette concerne plus les filles que les garçons. Ainsi, parmi les fumeurs et anciens fumeurs quotidiens de 25-34 ans, deux femmes sur cinq ont fumé pour la première fois avant 15 ans contre un homme sur quatre.

³ le passage d'une consommation occasionnelle à la consommation régulière est parfois difficile à dater.

Une grande majorité de fumeurs quotidiens a déjà essayé d'arrêter de fumer

Dans l'Oise, sept fumeurs quotidiens sur dix ont déclaré avoir déjà arrêté de fumer volontairement durant au moins une semaine, cette proportion étant plus élevée qu'au niveau national (63,8 % en France hors Picardie).

Assez logiquement, les plus âgés sont plus nombreux que leurs cadets à déclarer avoir arrêté de fumer durant au moins une semaine : 57,1 % des 15-24 ans contre 78,9 % des 25-34 ans. En revanche, aucune différence suivant le genre n'est observée.

En regardant la courbe ci-contre qui présente l'écart entre l'expérimentation et la consommation régulière de tabac des fumeurs quotidiens de 25-34 ans, il ressort que plus l'intervalle de temps est important entre les deux, plus la volonté d'arrêter de fumer est forte. Seuls ceux qui sont passés très rapidement d'un état (expérimentation) à l'autre (consommation régulière), à savoir moins d'un an, dérogent à cette règle.

Une dépendance au tabac pour près de la moitié des fumeurs quotidiens

Parmi les fumeurs quotidiens de 15-34 ans de l'Oise, près de la moitié présente une dépendance au tabac selon le mini-test de Fagerström (cf. encadré ci-dessous - 15,5 % parmi l'ensemble des 15-34 ans). Ce constat est retrouvé aussi bien en Picardie que pour le reste de la France. Il est à signaler que près d'un fumeur quotidien sur douze (8,1 %) présente des signes de forte dépendance nicotinique (2,6 % parmi l'ensemble des 15-34 ans).

Toutes choses égales par ailleurs, aucune différence suivant l'âge et le sexe n'a été mise en avant.

À souligner que les Isariens se révèlent moins nombreux à montrer des signes de forte dépendance nicotinique que leurs homologues du reste de la région (14,3 % en Picardie).

→ Cannabis

Deux Isariens âgés de 15 à 34 ans sur cinq ont déclaré avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie et un sur huit en a pris au cours de la dernière année. Ces pourcentages sont plus élevés aux niveaux régional et national (respectivement 39,3 % et 12,0 % en Picardie et 46,3 % et 16,7 % au niveau national en France hors Picardie).

Un jeune sur deux a déjà expérimenté le cannabis parmi les 25-29 ans

L'expérimentation du cannabis concerne davantage les hommes que les femmes (49,3 % contre 32,3 %). Elle est aussi le fait des plus âgés : 21,6 % pour les 15-19 ans contre 47,8 % pour les 20-34 ans. L'effet génération, non retrouvé de manière significative dans l'Oise, mais mis en avant au niveau national, est également souligné par le fait que les 30-34 ans sont un peu moins nombreux que les « vingtenaires » à avoir expérimenté le cannabis. Il faut également souligner que le pourcentage de jeunes femmes de 15-19 ans ayant expérimenté le cannabis est moindre dans l'Oise qu'au niveau national (15,4 % contre 23,5 % en France hors Picardie).

Une première expérimentation qui se fait avant 18 ans pour une moitié des jeunes de 25-34 ans

Parmi les jeunes de 25-34 ans, l'âge moyen de l'expérimentation du cannabis est de l'ordre de 19 ans, sans différence sensible entre les hommes et les femmes. Ils sont la moitié à indiquer l'avoir expérimenté avant 18 ans. En regardant plus spécifiquement les 30-34 ans d'une part et les 25-29 ans d'autre part, si la répartition demeure globalement la même parmi la population féminine, il semble que l'âge à la première expérimentation chez les hommes tend à se rajeunir. Cela se concrétise par un âge moyen, pour les hommes, supérieur à 19 ans chez les seuls 30-34 ans qui passe sous cette barre pour les 25-29 ans. De même, plus d'un homme sur deux a indiqué avoir déjà fumé du cannabis avant 18 ans chez les 25-29 ans alors qu'ils étaient moins d'un sur deux pour les 30-34 ans. Chez les femmes, pour les deux tranches d'âge, ce dernier pourcentage et l'âge moyen restent par contre voisins.

Trois hommes sur dix de 20-24 ans ont consommé du cannabis au cours de l'année...

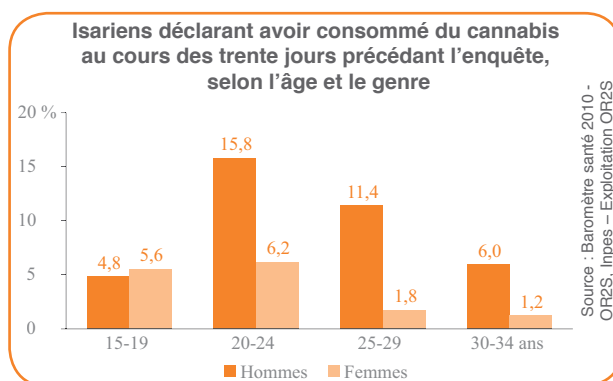
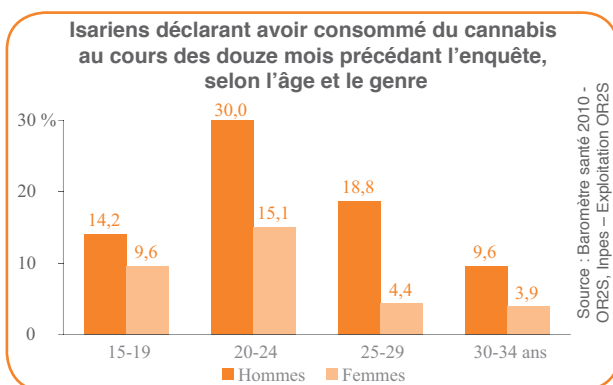
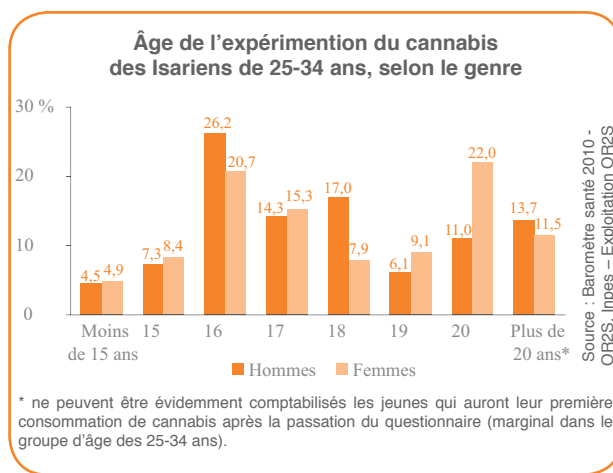
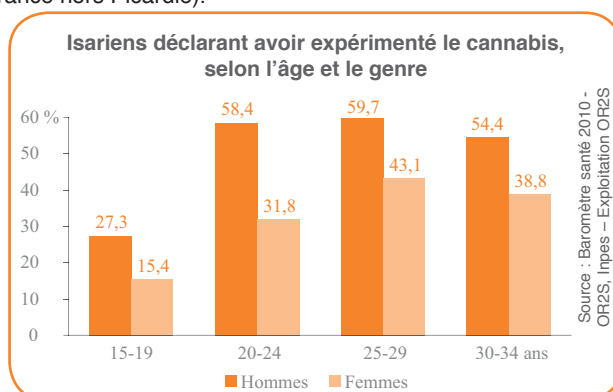
L'usage du cannabis au cours des douze mois précédant l'enquête concerne 13,0 % des jeunes isariens, proportion inférieure à celle du niveau national (16,7 %). Cette proportion est notamment différente de celle observée en France (hors Picardie) pour les 15-19 ans (12,0 % contre 21,2 %). Suivant l'âge, l'usage diffère. Les 20-24 ans sont les plus nombreux à le déclarer. De même, des variations suivant le genre sont également retrouvées (17,9 % pour les hommes contre 8,1 % pour les femmes).

Les jeunes de 15-34 ans dont le groupe socioprofessionnel du chef de famille est ouvrier sont moins nombreux que ceux dont le chef de famille est artisan, de profession intermédiaire, cadre (ou exerce une profession intellectuelle supérieure) à avoir consommé du cannabis au cours de l'année.

...et ils sont un sur six à indiquer en avoir consommé au cours du dernier mois

La consommation de cannabis au cours des trente jours précédant l'enquête a été déclarée par 6,5 % des jeunes isariens de 15-34 ans, et ce de façon moindre par rapport au niveau national (8,8 %).

La part des femmes ayant fait usage récemment du cannabis est moins élevée que celle des hommes (3,6 % contre 9,3 %), excepté parmi les 15-19 ans, groupe pour lequel la différence suivant le genre n'est pas retrouvée. Ce sont chez les hommes de 20-24 ans que le pourcentage le plus élevé est constaté : ils sont ainsi près d'un sur six à avoir déclaré consommer du cannabis au cours du dernier mois.



→ Autres drogues illicites

Isariens déclarant avoir expérimenté d'autres drogues illicites que le cannabis

| | % |
|--|-----|
| Poppers | 6,5 |
| Champignons hallucinogènes | 2,4 |
| Ecstasy/MDMA* | 2,1 |
| Cocaïne | 2,1 |
| Autres produits à inhaler (colles, solvants) | 1,1 |
| LSD | 0,9 |
| Amphétamines | 0,7 |
| Héroïne | 0,4 |

* 3,4-méthylène-dioxy-N-méthylamphétamine

Source : Baromètre santé 2010 - OR2S, Inpes - Exploitation OR2S

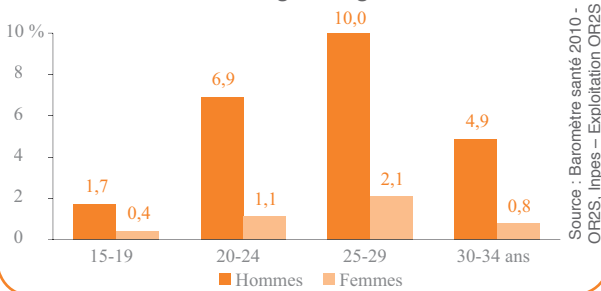
Les poppers, la drogue illicite la plus expérimentée après le cannabis

Parmi l'ensemble des autres drogues consommées, les poppers sont le plus souvent cités (6,5 %) par les jeunes de 15 à 34 ans. Sont ensuite mentionnés les champignons hallucinogènes (2,4 %), l'ecstasy ou la MDMA (Méthylènedioxyméthamphétamine - 2,1 %) et la cocaïne (2,1 %). L'usage des poppers est plus fréquent pour les 20-24 ans que pour les 15-19 ans (11,8 % contre 3,7 %). À partir de 25 ans, la proportion de personne ayant déjà consommé diminue avec l'avancée en âge mais reste néanmoins plus élevée que pour les 15-19 ans.

La part de personnes déclarant avoir déjà consommé des champignons hallucinogènes est maximale pour les 20-29 ans (4,1 % contre 0,8 % des 15-19 ans et 1,2 % des 30-34 ans). Concernant la comparaison avec le niveau national, les Isariens de 15-34 ans sont près de moitié moindre à déclarer consommer des champignons hallucinogènes que leurs homologues français (2,4 % contre 4,6 %). Il sont également moins nombreux à avoir expérimenté l'ecstasy ou la MDMA et la cocaïne (respectivement 3,8 % et 4,7 %). Cette différence entre niveaux géographiques n'est par contre pas retrouvée pour la consommation de poppers.

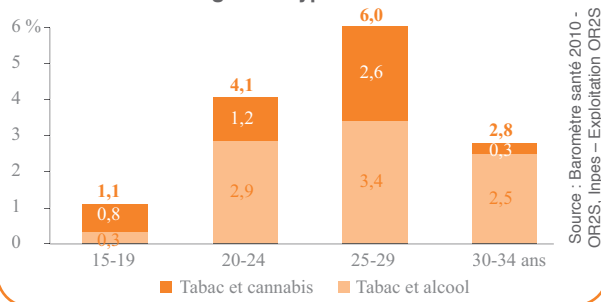
→ Polyconsommation³

Isariens présentant une polyconsommation régulière, selon l'âge et le genre



Source : Baromètre santé 2010 - OR2S, Inpes - Exploitation OR2S

Isariens présentant une polyconsommation régulière, selon l'âge et le type d'association



Source : Baromètre santé 2010 - OR2S, Inpes - Exploitation OR2S

Le tabac à la base de la polyconsommation régulière

Dans l'Oise, 3,4 % des 15-34 ans ont, d'après leur déclaration, une polyconsommation régulière (cf. encadré ci-dessous). Alors que plusieurs combinaisons sont possibles à partir de l'alcool, du tabac et du cannabis, seules deux associations ont été retrouvées dans l'échantillon isarien : tabac-alcool (2,2 %) et tabac-cannabis (1,2 %). La proportion de personnes polyconsommatrices régulières est plus élevée en France hors Picardie pour les 15-34 ans que dans l'Oise (5,3 % contre 3,4 %). La polyconsommation régulière est observée de manière plus fréquente pour les hommes : 5,7 % ont déclaré consommer régulièrement au moins deux produits contre 1,1 % pour les femmes.

Des variations suivant l'âge sont également mises en avant. En effet, la polyconsommation régulière est plus élevée pour les 25-29 ans (6,0 %) que pour les deux classes d'âge extrêmes (1,1 % pour les 15-19 ans et 2,8 % pour les 30-34 ans). Les polyconsommations sont maximales pour les jeunes de 25-29 ans. Il est à noter que la génération des 30-34 ans a été sûrement moins concernée par la polyconsommation que la génération actuelle des 25-29 ans quand ils étaient plus jeunes. Cela est d'ailleurs retrouvé dans le graphique ci-contre dans lequel la consommation tabac et cannabis devient minime en regard des trois autres groupes d'âge, et particulièrement des 25-29 ans.

³ La polyconsommation régulière désigne le fait de cumuler au moins deux usages réguliers des trois substances psychoactives les plus consommées : l'alcool, le tabac et le cannabis. Pour l'alcool, les références sont d'en avoir bu au moins quatre fois par semaine, pour le tabac de fumer quotidiennement, et pour le cannabis d'en avoir consommé au moins dix fois au cours des trente derniers jours.

Les actions du conseil général de l'Oise : prévention et orientation

La consommation de substances psychoactives des 15-34 ans est une problématique qui croise l'action des différents services du conseil général. Que ce soit un adolescent, un jeune adulte, une future maman, un adulte en recherche d'emploi... tous les publics accompagnés par les services du conseil général pourront être orientés vers des services et des professionnels spécialisés de la prévention et du soin dans le champ des addictions.

Un adolescent accueilli au sein d'une maison des ados pourra échanger avec un accueillant sur cette problématique et être accompagné et orienté vers les partenaires pour une prise en charge ou un accompagnement spécialisé et adapté.

Une future maman venant rencontrer une sage-femme pour un entretien prénatal précoce pourra échanger avec la professionnelle sur les risques de la consommation d'alcool, de tabac ou d'autres produits psychoactifs. En cas de besoin, cette future maman sera dirigée vers des professionnels spécialisés pour une prise en charge adaptée.

La question de la consommation de substance psychoactives est également abordée dans le cadre de l'insertion professionnelle au quotidien. Les professionnels de l'action sociale et de l'insertion accompagnent les personnes vers une prise en charge dans et vers le soin, afin de promouvoir leur insertion et leur accès à l'emploi.

De même, une jeune femme ou un jeune homme venant dans un centre de planification et d'éducation familiale pour rencontrer un professionnel pour parler de contraception, d'amour et de sexualité, sera sensibilisé et informé sur les risques encourus face à une consommation d'alcool ou d'autres produits. Cette problématique est prise en compte dans les différents champs d'intervention du conseil général, que ce soit la protection maternelle et infantile, la protection de l'enfance, l'action sociale et l'insertion, ou encore l'autonomie des personnes.

→ Chiffres clés

Trois hommes de 20-24 ans sur cinq déclarent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine. La consommation de six verres ou plus au moins une fois par mois en une même occasion concerne également plus les jeunes de 20-24 ans, de même que déclarer au minimum trois ivresses par an. Toutefois, l'usage régulier d'alcool (quatre fois ou plus par semaine) est plus le fait de leurs aînés de 25-29 ans.

La bière pour les hommes et les autres alcools (champagne, cidre, alco pops...) pour les femmes sont les produits les plus consommés de manière quotidienne ou hebdomadaire. De façon générale, la consommation d'alcool augmente avec l'avancée en âge, et de façon encore plus marquée pour le vin.

L'expérimentation du tabac est plus précoce pour les femmes que pour les hommes, même si le tabagisme demeure une pratique plus masculine que féminine à partir de 20 ans. Ces deux constats ont pour conséquence des différences sensibles en fonction de l'âge. Ainsi, chez les moins de 20 ans, un quart fume, pourcentage identique chez les jeunes femmes et les jeunes hommes.

Le nombre de fumeurs de plus de dix cigarettes par jour est voisin entre les hommes et les femmes de moins de 25 ans. Au delà, les hommes sont plus nombreux : un quart des hommes, un sixième des femmes.

Près d'un jeune de 20-29 ans sur deux a expérimenté le cannabis et pour la moitié d'entre eux l'expérimentation s'est faite avant 18 ans. Trois hommes de 20-24 ans sur dix en ont consommé au cours de l'année et un sur six au cours du dernier mois.

Les poppers sont la drogue illicite la plus utilisée après le cannabis.

Les polyconsommations ont pour dénominateur commun le tabac, que ce soit en association avec l'alcool ou le cannabis.

→ Méthodologie

Le Baromètre santé, mis en place par l'Inpes, est une enquête qui a pour objectif de décrire les principaux comportements, attitudes et perceptions liés à l'état de santé de la population française. Différentes régions, dont la Picardie, ont participé à ce baromètre par le biais de sur-échantillons régionaux. Au sein de la région, le département de l'Oise a également mis en place un sur-échantillon. Le questionnaire (hormis quelques questions) et la méthodologie employés dans la région et pour l'Oise sont les mêmes que ceux mis en œuvre au niveau de l'enquête nationale. L'institut de sondage Lavalie (ISL) a réalisé l'enquête par entretiens téléphoniques de mai à octobre 2010 pour les sur-échantillons picard et isarien (octobre 2009 à juillet 2010 pour l'échantillon national). Le système de réalisation d'enquête téléphonique assistée par ordinateur Cati (*Computer Assisted Telephone Interview*) a été utilisé. Au niveau régional, ce sont 2 031 personnes âgées de 15 à 34 ans qui ont été interrogées sur téléphone fixe, dont 1 065 dans l'Oise, et au niveau national (hors Picardie) 5 214 jeunes de 15-34 ans.

Les indicateurs présentés dans ce document tiennent compte d'une pondération et d'un redressement pour garantir la représentativité de l'ensemble des jeunes isariens de 15-34 ans du département. La pondération intègre le nombre de personnes éligibles au sein du ménage contacté ainsi que le nombre de lignes téléphoniques du foyer. Le redressement est effectué sur l'âge, le genre et la taille d'agglomération de la population au RP 2008. Les chiffres régionaux et nationaux sont pondérés suivant une méthodologie proche.

Afin de détecter d'éventuelles différences entre l'Oise avec le reste de la Picardie et avec la France (hors Picardie), des analyses ont été effectuées en ajustant sur l'âge, le genre, la situation professionnelle, le groupe socioprofessionnel du chef de famille et la taille d'agglomération, afin de prendre en compte la différence de structure de population des territoires. De même, les différences mentionnées au sein de l'Oise dans une sous-population (par exemple entre les femmes et les hommes), le sont après ajustement sur différentes variables (l'âge, le genre, la situation professionnelle...). Ces analyses, menées à partir des données brutes, ont principalement été effectuées à l'aide de régressions logistiques. Toutes les différences mentionnées le sont pour un seuil de significativité de 5%. À souligner que certaines formulations présentées dans le texte reprennent celles établies par l'Inpes, soit au moment de la conception du questionnaire, soit au moment de la présentation des premiers résultats.

Ce document a été réalisé en février 2012 par l'OR2S.

Il a été rédigé par Céline Thienpont, Nadège Thomas, Alain Trugeon de l'OR2S,
Eric Moreau et Céline David du conseil général de l'Oise,
et mis en page par Sylvie Bonin de l'OR2S.

Il a été financé par le conseil général de l'Oise pour l'extension isarienne dans le cadre d'un projet concernant l'ensemble de la région, porté financièrement par l'agence régionale de santé et le conseil régional de Picardie.

Directeurs de la publication : Yves Rome et Dr Joseph Casile

Conseil général de l'Oise

1, rue Cambry - 60024 Beauvais Cedex - Tél : 03 44 06 60 60 - Fax : 03 44 06 60 01
E-mail : webmaster@c60.fr - Site internet : www.oise.fr

Observatoire régional de la santé et du social de Picardie

Faculté de médecine 3, rue des Louvels - 80036 Amiens Cedex 1 - Tél : 03 22 82 77 24 - Fax : 03 22 82 77 41
E-mail : info@or2s.fr - Site internet : www.or2s.fr

